

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with columns for location (Canada, États-Unis, Anvers, France) and subscription duration (Un an, Six mois, Trois mois) with corresponding prices.

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

THOMAS CHAPMAN, Directeur-Propriétaire.

11 & 13, RUE BUADE, Quebec.

LEGER BROUSSEAU, Éditeur et administrateur.

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes: Six lignes et au-dessous... Pour chaque insertion subséquente... Réclames: 20 centes la ligne.

Feuilleton du COURRIER du CANADA 18 OCTOBRE 1892.—No 59

SERMENT DE RÉGINE

(SUITE)

Elle fit un pas vers la porte. Georges s'avança. —Encore un instant, s'il vous plaît, mademoiselle, dit-il. Je ne sais quelles sont à l'égard de ce testament les intentions de mon père; mais une des clauses me concerne personnellement et je m'oppose à l'exécution de cette clause. Votre père vit, il est incapable de défendre ses intérêts, je ne saurais profiter de cette occasion pour le dépouiller. Je renonce à ma part d'héritage. Il se tut, mais ses accents sonnaient dans le cœur de Régine. Il lui paraissait si noble, si désintéressé! Et elle l'avait appelé lâche! Une seconde fois, ses pleurs se firent passage; elle voulut parler, mais la voix de M. Clayet s'éleva. —Bien, mon Georges! je t'attendais là. Et moi aussi, je refuse, chère enfant. Votre démarche m'a touché plus que je ne saurais l'exprimer, mais quel homme serait assez vil pour s'attaquer à un adversaire déjà vaincu? N'est-ce pas ton avis, Clémentine, et le vôtre, mes filles? —Si fait, mon ami! dit Mme Clayet. Tu as fidèlement traduit ma pensée. Restons sans reproche en face de notre conscience. —Ne sommes-nous pas assez riches? s'écrièrent Edith et Madeleine. Que nous importe cette fortune! Cher père, tu as raison. Régine ne tentait plus de retenir ses pleurs. Pas une dissonance dans ce concert de générosité! Pas un regret pour ces richesses auxquelles ils renouaient volontairement! A cette admiration se mêlait un étonnement douloureux: ces biens mal acquis étaient si lourds pour sa conscience! Elle avait éprouvé une si vive impression de soulagement à la pensée de se dépouiller! elle ne voulait pas les reprendre. —Acceptez, je vous en supplie! implorait-elle. Pourquoi m'obliger à porter l'ardeur de cette fortune illégitime? Vous faut-il des preuves pour vous convaincre de vos droits? Hélas! je les possède, ne me les demandez pas. Ayez pitié de moi, prenez ce qui vous appartient. Vous ne voulez pas, vous secouez la tête. Et bien, je connais mon devoir, je le remplirai jusqu'au bout. Vous biens resteront sans maître, je vous les garderai comme un dépôt que vous me redemanderez un jour. Dans quelque temps, j'aurai quitté la France. M. Médault sera chargé de la gestion de votre fortune, il vous en remettra les titres quand vous le désirerez. —Où irez-vous? s'écria Madeleine. —Où Dieu me conduira. Le monde est grand, je trouverai bien un coin pour y planter ma tente. —Ne faites pas cela, chère enfant! dit Mme Clayet. Restez à Val-Croix, soignez votre père. —Non, madame, répondit Régine d'un ton ferme. Trop longtemps j'ai joui de cette opulence dont je ne savais pas la source. Aujourd'hui, la Providence me trace la route, je la suivrai. Mme Clayet l'attira dans ses bras. —Enfant, dit-elle, que ne puis-je vous garder près de moi? que ne suis-je votre mère? Régine ferma les yeux comme si elle était près de défaillir, et laissant tomber sa belle tête sur l'épaule de Mme Clayet: —Ma mère! répéta-t-elle. Ah! j'en serais trop heureuse! Mais si vous ne m'en voulez pas, si vous m'aimez un peu priez pour moi, priez pour lui. Elle sentit sur ces cheveux une main légitime, carène et bénédiction de l'auteur. Par un mouvement d'affectueux respect, elle saisit cette main et y colla ses lèvres. Il était temps de partir. Elle s'arracha à l'étreinte fraternelle des deux jeunes filles et descendit, suivie de Georges. Sur le seuil du pavillon elle se tourna vers lui. —Monsieur, dit-elle humblement, peut-être vos parents ignorent-ils combien ma conduite à votre égard fut outrageante. Je n'ai osé solliciter mon par-

don devant eux. Daignez-vous me l'accorder? Je n'y ai d'autre titre que votre générosité et mon ignorance. Elle avait parlé avec effort, s'arrêtant à chaque phrase. Le jeune homme aurait pu facilement l'interrompre, il l'écouta jusqu'à la fin. —Ne vous ai-je pas dit alors, répondit-il avec une ardeur d'accent inconnue à Régine, que je vous avais pardonné? Elle inclina la tête et sortit. Georges fit avec elle quelques pas dans le jardin; puis, s'arrêtant: —Adieu, ma cousine! dit-il d'une voix profonde. La pauvre enfant tressaillit et leva sur lui un regard empreint de reconnaissance en murmurant: —Adieu et merci, mon cousin! Elle reprit d'un pas rapide le chemin de l'hôtel. Là, elle se savait attendue, elle se sentait indispensable. L'être inconscient que Dieu lui avait rendu la cherchait sans cesse autour de lui et, quand elle lui manquait, il prenait l'air inquiet et malheureux, redisant ce nom qui seul avait surnaïgé dans le naufrage de sa mémoire! —Régine, Régine! Ses prières n'avaient obtenu que ce résultat, mais elle ne désespérait pas. Si Dieu, contre les pronostics de la science, avait laissé le baron sur la terre c'est qu'il avait sur lui des desseins de miséricorde. Le docteur Bernois avait dit: —D'après les conjectures purement naturelles, monsieur votre père ne recouvrera jamais la raison. Néanmoins, il faut tout prévoir à la condition de ne pas se bercer d'illusions: une secousse très violente a désorganisé cette intelligence, une autre secousse pourrait rétablir l'équilibre. Cet exemple se voit une fois sur mille. Je souhaite que mon client soit cette heureuse exception. Ces paroles désolantes, Régine les avait recueillies et avait réussi à en faire jaillir une heure d'espoir. Elle se dévouait sans partage à ce pauvre fou, se disant qu'un jour ses sollicitudes seraient récompensées par la seule grâce qu'elle osait implorer: le réveil de l'âme de son père. Mire de Méric se taisait, impassante et respectueuse en présence de ce dévouement dont elle comprenait mal la portée; elle constatait que sa petite-fille avait subi un changement, mais la véritable cause lui échappait. Une fois, elle lui demanda pourquoi elle assistait maintenant chaque jour à la messe. —Ne savez-vous pas, bonne maman répondit Régine avec douceur, que le bon Dieu nous aide à porter les croix qu'il nous envoie? Et elle soupira, en songeant à l'incredule sourire dont elle avait salué des paroles à peu près semblables. (A suivre.)

Enfant de Paris. Permettez-moi de vous présenter mon jeune ami Albéric, grand et beau garçon de dix-neuf ans, à la tournure svelte, à la physionomie fine et distinguée, excellent sujet, chrétien fervent, très estimé de ses patrons, et n'ayant gardé de ses anciennes fonctions de gamain de Paris qu'un accent un peu traînant et une forte propension à découvrir et mettre en lumière les petits ridicules des gens. La transformation ne s'est pas faite en un jour, et certes, comme vous l'avez vu, celui-là n'a pas trouvé dans ce bercail, dans les douceurs du foyer paternel, dans les leçons et les tendresses d'une mère, les qualités qui le rendent aimable, les vertus qui le font respecter. Orphelin de bonne heure, laissé, après trois ou quatre ans d'école laïque, sans direction, sans surveillance, sans affection, étranger à l'église, nul exemple, nul conseil ne l'avait poussé, il avait grandi dans l'abandon, livré à lui-même, enfant des rues dans toute l'acceptation du mot. Il y avait trouvé la société qu'on y trouve, les habitudes de vagabondage, d'oisiveté, qui y poussent comme de mauvais champignons sur les quais ce long et maigre adolescent à l'aspect maladif, tendant la main aux passants, poursuivaient les braves gens de ses importunités lamentables, on l'eût pris pour un de ces apprentis de vice qui prépare au crime, de la chique qui précède au vol et qui parfois même à l'assassinat. L'œil attentif d'un observateur aurait pu cependant découvrir dans la physionomie d'Albéric une mélancolie de bon augure, une sorte de dégoût mal dissimulé de la vie qu'il menait et des drôles qu'il fréquentait. Le pauvre enfant n'avait pris que leurs habitudes extérieures et visiblement il ne sentait pas chez lui comme eux dans la boue des rues et l'ombre des dessous de pont. Il le prouva en saisissant avec joie la première occasion qui s'offrit d'en sortir. Un entrepreneur de je ne sais quoi, de ces exécutants de la bêtise des riches, l'embaucha pour une besogne rébarbative, au-dessus de ses forces, sans autre rétribution que le vivre et le couvert et quel vivre, grand Dieu! quel couvert! Des mets de mendiants, une paillasse de rebut sous un escalier. Mais c'était un travail avouable, une croûte

de pain honnêtement gagnée, le pauvre garçon s'y lança à plein cœur. Deux mois après, il était hors de combat, exténué, poussif, toussant à rendre l'âme, endolori des pieds à la tête. Il fallut le porter à l'hôpital, si ravagé par la fièvre, si défait, qu'il semblait déjà bon pour l'amphithéâtre. En entrant dans ce lieu de douleur, d'où la laïcisation venait d'expulser les anges il éprouva cependant un moment de bien-être: c'était la première fois depuis si longtemps qu'il couchait dans un vrai lit! Hélas! ce lit lui devint bientôt intolérable: la fièvre le dévorait, la souffrance s'agissait, et elle finit par se concentrer en un point: une tumeur s'était formée dans le ventre, et déjà les infirmiers prononçaient le mot d'opération. Une semaine se passa dans de cruelles angoisses, et un matin, le chirurgien en chef, croyant le pauvre enfant endormi, dit aux internes, cette parole, qu'il entendit et qui le perça d'avance comme un fer acéré: "Le pauvre diable est perdu, il ne pourra supporter l'opération: je la tenterai cependant après-demain; c'est une expérience à faire, qu'il sait?" Pour le coup, l'infortuné sentit l'amerment envahir son âme comme une marée montante. Tout l'abandonnait, jusqu'à l'espoir de vivre, qui fait tout supporter. Ainsi, il était condamné à un surris, sans recours en grâce: le maître avait prononcé, et ses arrêts étaient toujours irrévocables. Il lui fallait mourir, de l'opération, à jour fixe, dans quarante-huit heures. Et pas une consolation du dehors, pas un parent, pas un ami pour venir lui serrer la main, laisser tomber sur lui une parole de sympathie, verser dans ce pauvre cœur de quinze ans une goutte d'amour! Ses camarades, ils pensaient bien à lui! Ils couraient les rues, rient, gobeletaient dans quelque bouge. Et d'ailleurs, nul d'entre eux ne le savait seulement à l'hôpital. C'était l'isolement total, l'abandon absolu de toute créature. Il ne lui restait rien... rien que le Créateur, c'est-à-dire tout. Le bon Dieu Providence attendait ce moment suprême pour intervenir. Le pauvre enfant n'avait pas prié depuis des années: les mots de Dieu, d'âme, de prière, lui étaient devenus une langue étrangère... et voilà que, tout à coup, des profondeurs de cet être, où il agonisait, un souvenir lointain s'éleva; un nom monta à ses lèvres, et il murmura presque inconsciemment ces deux mots: Ave Maria. Ave Maria! parole redoublée! Il avait invoqué Marie, il était sauvé. A peine l'eût-il prononcé, qu'il se revoyait petit enfant sur les genoux de sa mère, qu'il se sentait caressé par elle, qu'il tendait à lui parler d'une voix douce et tendre, et qu'il se mettait à répéter phrase par phrase après elle la Salutation angélique tout entière. Et depuis ce moment, sans s'arrêter, sans reprendre haleine, soulevé par une force inconnue, il dit et redit incessamment la divine prière; et la bien comprendre encore, il y trouve des douceurs infinies, et toute la soirée de ce jour commença dans le délire de la nuit suivante. L'Ave Maria ne cessa pas un instant de remplir son âme et d'agiter ses lèvres. Le lendemain à midi c'était un jeudi, jour de visites, il récitait pour le millième fois peut-être la prière redoublée, quand il vit un jeune homme entrer dans la salle et se diriger vers son lit. Un visiteur? Pour lui? C'est impossible... Soudain son visage s'illumina, il tend les bras, s'écria: Alexis! et ses yeux se mouillèrent de larmes.—Albéric! mon pauvre Albéric! répondit le visiteur qui se pencha vers lui et l'embrassa longuement. Alexis, c'était un de ses anciens compagnons, qui le protégeait entre les autres. Longtemps avant lui, il avait abandonné la vagabondage pour une existence régulière, et le pauvre enfant se souvenait maintenant que c'était le seul de tous qu'il avait aimé et dont il avait pleuré le départ. Le hasard avait voulu qu'Alexis rencontrât la veille un de leurs tristes camarades, qui avait sa par hasard aussi, l'entrée d'Albéric à l'hôpital, et voilà comment les deux anciens amis se retrouvaient dans les bras l'un de l'autre. Telle fut la première réponse de la Vierge Marie à la prière du pauvre petit abandonné. Elle eût suffi à le combler de joie, et cette reconnaissance le saisit tellement qu'avant toute autre parole il dit à son ami: "Je voudrais te confier quelque chose, mais je crains que tu ne te moques de moi?—N'ait pas peur, et dis tout—Eh bien, je ne sais point qu'il y ait un comment, mais depuis vingt-quatre heures je ne cesse de prier la Vierge Marie. Et il regardait Alexis avec une anxiété pour lire dans ses yeux ce qu'il en pensait. Alexis, ému, l'embrassa de nouveau, lui raconta sa conversion, son bonheur présent, sa foi ardente, et finit en lui disant que c'était surtout pour lui, parler de Dieu et sauver son âme qu'il était accouru à son cher d'hôpital. Puis il demanda un pauvre petit de lui dire son histoire, et quand celui-ci l'eût terminée, quand il lui eût raconté sa situation désespérée, l'opération fixée au lendemain, l'arrêt de mort tombé de la bouche du médecin, Alexis lui dit avec un accent de conviction qui révéla l'espérance de son âme: "La sainte Vierge qui m'a

envoyé à toi si providentiellement ne s'arrêtera pas en chemin et achèvera son œuvre de délivrance. Je ne sais comment cela se fera; mais soit par l'opération, soit autrement, je suis sûr que tu t'en tireras. Continue à prier avec la même ferveur, et tu verras que tout ira bien." Il le quitta sur cette bonne parole, et lui serrant la main: "Je ne te dis pas adieu, mais au revoir." Et il partit le laissant presque rasséréné. Le lendemain matin, jour fatal où l'opération devait avoir lieu, un bruit étrange se répandit dans l'hôpital et fit tressaillir le pauvre Albéric jusqu'au fond de ses entrailles. Le chirurgien qui devait l'opérer était mort subitement dans la nuit. Infirmeries, infirmiers, malades s'exclamaient, s'agitaient à qui mieux: on eût dit une fourmilière sur laquelle on a marché. Si je vous disais qu'Albéric joignit ses lamentations à celles des dévots et des protégés du docteur, vous ne me croiriez pas, et vous auriez raison. Ce coup de foudre, c'était pour lui un surris, plus encore peut-être. Il ne songea donc qu'à rendre grâce à Dieu et joignit ses mains amaigrées sous ses draps, il dit du fond du cœur: "Sainte Vierge Marie, je vous remercie." Le bienfait divin dépassa tout ce qu'il pouvait rêver. Le nouveau chirurgien, ayant examiné la tumeur déclara l'opération impossible, et s'en remit à la nature d'achever le malade. Or, la nature, aidée par la grâce, au lieu de l'achever, la guérit. Peu à peu, on ne sait comment, la tumeur incurable s'attendrit, s'affaissa, disparut, et un mois plus tard, Albéric sortait de l'hôpital complètement guéri. La mort du médecin avait sauvé le malade. L'heureux petit ressuscité vit dans cette suite d'événements insérés dans la main de la sainte Vierge, et il lui vint de ce jour une tendresse, une reconnaissance et une confiance sans limites. Alexis poursuivit envers son ami son œuvre de consolation et de salut. A force de démarches, il parvint à le faire admettre dans l'établissement de M. l'abbé Roussel à Auteuil, où on reçoit toute éducation religieuse avec son instruction primaire et d'où il sortit un an plus tard établi solidement dans la foi et la charité de Jésus-Christ par une première communion parfaite. L'estime et l'affection de ses maîtres, son heureuse physionomie, sa spirituelle gaieté, lui procurèrent une place avantageuse dans une maison chrétienne, qu'il n'a pas quittée depuis et qu'il ne quittera que pour le service militaire. — Si piété s'est maintenue et virginité avec 1892. Sa gratitude pour tous ceux qui ont contribué à son sauvetage témoignait de l'élévation de son cœur. Il va sans dire que c'est la sainte Vierge Marie qui tient toujours la première place dans son âme régénérée. Ses rapports avec cette divine Mère sont touchants. — C'est drôle, me disait-il un jour avec son air es un accent toujours reconnaissable de l'ancien gamain de Paris, elle fait tout ce que je veux, la sainte Vierge. C'est pis qu'une mère. Quand j'ai besoin d'un conseil, d'une grâce, je m'adresse à elle: elle m'écoute toujours et ne me refuse jamais. Je n'ai qu'à parler et l'affaire est faite." Cette confiance naïve suffirait à prouver la piété et la droiture de cet enfant préféré de Marie, car celui-là seul obtient du Ciel tout ce qu'il demande, dont les désirs et les prières à la gloire de Dieu et au salut des âmes sont ardent et sincères. A. LE SEGR.

Jérusalem. Un chemin de fer relie Jérusalem au bord de la Méditerranée. La semaine dernière, un train d'essai, partant de Jaffa, a franchi le parcours entier. L'inauguration aura lieu dans quelques jours. Bientôt le rugissement de la locomotive s'entendra, matin et soir, les échos de la ville sainte. La nouvelle paraît étrange aux incrédules, bien qu'ils affectent d'en triompher. Ils se complaisent à vanter la conjonction que réalise le mécanisme moderne en s'installant sur le sol sacré. D'avance ils savent le contraste qui va s'établir entre les noms des lieux vénérés et les appellations à présent usitées dans la langue des voyageurs. La joie est causée par la pensée que, désormais, la science matérielle pourra se permettre à l'égard de l'histoire sainte les familiarités auxquelles se sont accoutumés certaine érudition et certaine littérature. De même que l'exégèse séculaire et que le roman philosophique, la machine va pouvoir en prendre à son aise avec les croyances. On ne dit pas que le surnaturel va être écarté sous les rouages d'acier, mais simplement qu'il sera emporté par la fumée du moteur, avec elle, dissipé. Les chrétiens aussi peuvent se réjouir mais pour des motifs plus sérieux et plus nobles. C'est une vue bien superficielle que de n'envisager dans ce fait qu'une sorte de prise de possession accomplie par le génie humain, dans une région qui semblait réservée aux mystères des œuvres divines. Il faudrait examiner de plus près l'homme à diriger qui eût été ces entr'pris. Alors on s'apercevrait tout de suite que la conquête

est ébrée appartient en propre à ce monde même qu'on s'imagine avoir dompté. Jérusalem attire vers elle la civilisation qui la dédaignait. Qu'on y songe; la Palestine, le pays de Chanaan, la terre qui a bu le sang des Israélites, des Philistins et des Assyriens, et qu'on disait morte comme la mer qu'elle contient; ces souvenirs où le nom de Jésus est celui qui se trouve le plus rapproché de notre époque; cet ensemble d'exploits de gloires et de prodiges qui rappelle le ministère prophétique, le règne de Salomon et de David, les victoires de Josué: cette terre vers laquelle Moïse a conduit ses frères et que les patriarches avaient habitée, elle n'appartient donc pas au monde de la fable? Hier des écrivains et des législateurs déclaraient que l'histoire sainte est un tissu de faussetés qui abrute les enfants; ils n'admettaient comme authentiques que les dates des croisades, en défigurant cette collection d'épisodes; et voici que la science moderne se met au service des chrétiens, prêtres, moines, laïques, héritiers des vieilles croyances, qui prétendent posséder la tradition par laquelle l'humanité est rattachée à Dieu! Ici la force qui s'impose est celle de la foi. Sans les pèlerinages au tombeau du Christ, continués durant des siècles, entretenus par les Pères Français, développés, dans ces dernières années, avec un grand succès, par les Pères de l'Assomption, personne n'eût songé à construire ce chemin de fer. Quel besoin de relier à l'Europe, à la France, à Paris, une ville déshé, enfoncée dans l'épaisseur des sables non moins que dans les profondeurs du passé, enveloppée du sommeil qui pose sur l'Orient? Que l'attention de nos adversaires se fixe sur la contrée où vécut le Messie. La vérité que nous professons ne se compose pas seulement de prodiges; elle comprend l'ordre naturel. Nous aurions grand tort, nous n'avons pas le droit de rien sacrifier dans ce qui appartient à l'un ou à l'autre de ces deux domaines. Parfois la puissance des merveilles qui nous ont été révélées nous séduit absolument; et nous perdons de vue les réalités inférieures qui servent à leur manifestation. Célébrons le miracle, mais sans oublier la nature au milieu de laquelle il apparaît. Les deux ne se séparent point. Jésus-Christ proclame cette union: il est le lien substantiel du fini et de l'infini, de la nature et du divin; il est l'Homme-Dieu. De même qu'il est venu pour accomplir la loi, loin de la détruire; de même il a confirmé la nature, loin de la dépasser. Si, comme l'Eglise le soigne, la foi suppose la raison, il est également vrai que l'adhésion au miracle a pour condition première et la certitude rationnelle, faite de laquelle on ne le reconnaît pas. Nous avons des preuves abondantes que Jésus a vécu aux temps, dans les lieux et selon la manière indiqués par l'Evangile; nous désirons qu'elles resplendissent de clarté. Le double caractère de la personne adorable doit nous être présent, afin que nous comprenions également la possibilité d'observer les préceptes et l'imminence de la récompense. "Des sophistes sans nombre" a écrit Louis Veuillot, "se sont efforcés de retirer au Christ, vrai Dieu et vrai homme, tantôt l'humanité, tantôt la divinité." Bien que renversé et détruit, le premier système, soutenu principalement par Strauss, a laissé quelques traces. Aucun incrédule n'ose plus admettre l'invention qui voudrait abaisser le Sauveur à la catégorie des mythes; mais beaucoup de chrétiens manquent de la certitude explicite, qui permet d'être en garde contre les insinuations de l'erreur. Bien des gens, qui se prosternent devant les splendeurs du surnaturel, se demandent jusqu'à quel point nous sommes assurés que l'existence humaine de Jésus s'est passée telle qu'on la raconte. Il semble en effet parfois que le Dieu incarné n'a pu vivre de notre vie, faire les actes simples qui accompagnent des merveilles, s'humilier, souffrir, mourir; en un mot, accepter d'être méconnu. A cet égard, des notions complètes sont indispensables. Résumons, un livre remarquable a été publié dans ce but. Le R. P. Olivier a décrit la Passion en réunissant une foule de détails empruntés aux sources purement historiques. Sans tomber dans aucune exagération, au contraire, en se tenant de très près aux faits prouvés et aux conjectures rigoureuses, l'éloquent religieux est arrivé à tracer un tableau dont l'effet est irrésistible. A cette lecture, on a la sensation directe du spectacle et l'on perçoit mieux comment tant d'auteurs et de témoins ont pu, devant le Fils de Dieu, s'abandonner au crime, à l'infamie, à la lâcheté, à la vulgarité sottise. Il en serait ainsi de nos jours, et certainement ces choses formidables ont eu lieu ainsi. L'authenticité des évangiles, non plus que la vie humaine de Jésus, ne donne prise aux objections; mais l'Ancien Testament? les récits et les doctrines que l'on désigne d'ordinaire en parlant de la Bible? Sur ce terrain, le travail de la critique la plus hostile a rendu aux chrétiens des services inouïs. Il y a un peu plus que cent ans que toute l'Allemagne instruite et avec elle une partie de l'Europe furent secouées, comme d'un coup de tonnerre qui aurait ébranlé les cœurs. Lorsque, de 1774 à 1778, Lessing lança dans le public les Fragments de Wolfenbüttel, on eût dit que tout était perdu. Sophismes, mensonges, outrages,

ENFANTS DE PARIS ESQUISSE D'APRES NATURE L'HOPITAL

Permettez-moi de vous présenter mon jeune ami Albéric, grand et beau garçon de dix-neuf ans, à la tournure svelte, à la physionomie fine et distinguée, excellent sujet, chrétien fervent, très estimé de ses patrons, et n'ayant gardé de ses anciennes fonctions de gamain de Paris qu'un accent un peu traînant et une forte propension à découvrir et mettre en lumière les petits ridicules des gens. La transformation ne s'est pas faite en un jour, et certes, comme vous l'avez vu, celui-là n'a pas trouvé dans ce bercail, dans les douceurs du foyer paternel, dans les leçons et les tendresses d'une mère, les qualités qui le rendent aimable, les vertus qui le font respecter. Orphelin de bonne heure, laissé, après trois ou quatre ans d'école laïque, sans direction, sans surveillance, sans affection, étranger à l'église, nul exemple, nul conseil ne l'avait poussé, il avait grandi dans l'abandon, livré à lui-même, enfant des rues dans toute l'acceptation du mot. Il y avait trouvé la société qu'on y trouve, les habitudes de vagabondage, d'oisiveté, qui y poussent comme de mauvais champignons sur les quais ce long et maigre adolescent à l'aspect maladif, tendant la main aux passants, poursuivaient les braves gens de ses importunités lamentables, on l'eût pris pour un de ces apprentis de vice qui prépare au crime, de la chique qui précède au vol et qui parfois même à l'assassinat. L'œil attentif d'un observateur aurait pu cependant découvrir dans la physionomie d'Albéric une mélancolie de bon augure, une sorte de dégoût mal dissimulé de la vie qu'il menait et des drôles qu'il fréquentait. Le pauvre enfant n'avait pris que leurs habitudes extérieures et visiblement il ne sentait pas chez lui comme eux dans la boue des rues et l'ombre des dessous de pont. Il le prouva en saisissant avec joie la première occasion qui s'offrit d'en sortir. Un entrepreneur de je ne sais quoi, de ces exécutants de la bêtise des riches, l'embaucha pour une besogne rébarbative, au-dessus de ses forces, sans autre rétribution que le vivre et le couvert et quel vivre, grand Dieu! quel couvert! Des mets de mendiants, une paillasse de rebut sous un escalier. Mais c'était un travail avouable, une croûte

Jérusalem

Un chemin de fer relie Jérusalem au bord de la Méditerranée. La semaine dernière, un train d'essai, partant de Jaffa, a franchi le parcours entier. L'inauguration aura lieu dans quelques jours. Bientôt le rugissement de la locomotive s'entendra, matin et soir, les échos de la ville sainte. La nouvelle paraît étrange aux incrédules, bien qu'ils affectent d'en triompher. Ils se complaisent à vanter la conjonction que réalise le mécanisme moderne en s'installant sur le sol sacré. D'avance ils savent le contraste qui va s'établir entre les noms des lieux vénérés et les appellations à présent usitées dans la langue des voyageurs. La joie est causée par la pensée que, désormais, la science matérielle pourra se permettre à l'égard de l'histoire sainte les familiarités auxquelles se sont accoutumés certaine érudition et certaine littérature. De même que l'exégèse séculaire et que le roman philosophique, la machine va pouvoir en prendre à son aise avec les croyances. On ne dit pas que le surnaturel va être écarté sous les rouages d'acier, mais simplement qu'il sera emporté par la fumée du moteur, avec elle, dissipé. Les chrétiens aussi peuvent se réjouir mais pour des motifs plus sérieux et plus nobles. C'est une vue bien superficielle que de n'envisager dans ce fait qu'une sorte de prise de possession accomplie par le génie humain, dans une région qui semblait réservée aux mystères des œuvres divines. Il faudrait examiner de plus près l'homme à diriger qui eût été ces entr'pris. Alors on s'apercevrait tout de suite que la conquête

(A suivre.) EUGÈNE TAVERNIER.

ANNONCES NOUVELLES

Société de Construction Permanente de Québec. Le Banque Nationale—P. Lafrenay. Dernière nouveauté.—Glover, Fry & Co. Grande réduction sur les passés chez Allaire.

Barton d'amiante, Ciment d'amiante, Pipis d'amiante, Boudins pour tuyaux, Poêle à gaz, Bûches à gaz, Lampes Zanzer (sans cheminées.)

Agence Générale FRANÇAISE.

Levis Roderer, Champagnat, Bouchard, Cognac, Martell (Cognac), St-Jean la Croix, Byrrh au Vin de Malaga, Vins Rouges et Blancs, Choccolats Meisier.

CONSERVES ALIMENTAIRES: PETITS POIS, FONTAINE, CHAMPIGNON, HARICOTS. Ac. 40, 40, THEO. HAMEL, AGENT, QUEBEC.

CANADA QUEBEC, 18 Octobre 1892

ACCUSATIONS INJUSTES

Au sujet du procès de M. Mercier, M. Calixte Lebeuf écrit dans la Patrie un article dont nous détachons les lignes suivantes: "Il n'y a pas à se cacher, nous retour-

nez au moyen-âge. Tous les conservateurs à tête solide, presque tous les journaux conservateurs ont blâmé l'arrestation de M. Mercier et ont prié le gouvernement de Québec de ne pas aller plus loin, nous savons même que plusieurs ministres aient opposés à ces procédures, mais rien ne saurait empêcher la raison les quelques inquisiteurs modernes que le bon Dieu dans sa colère a fait tomber dans ce ministère.

Vous les avez écharnés sur cette victime comme des chiens dévorants; il n'y a plus de loi pour eux; il n'y a plus de grand jury; il n'y a plus de juge; il n'y a plus de petit jury. Ils ont tout eu, mais, loi, juges et jurés; ils ont soit de sang, ils vont en boire. Rien ne saurait sauver maintenant M. Mercier; ils ont juré de l'emprisonner, ils vont le mettre en prison! Et voyez avec quelle brutalité ils agissent; ils le traitent comme on ne traiterait pas un voyou: "Stand up prisoner! Debout, prisonnier!" Et voyez leur joie diabolique; écoutez leurs ricanements sataniques.

Pas le moindre regard pour cet homme, ce compatriote, qui était tout à l'heure notre premier ministre; pas la moindre pitié pour ce pauvre malade, abattu, décapé; pas le moindre sentiment de générosité pour cet adversaire malheureux; pas la moindre compassion pour cette famille éplorée, cette femme toute en larmes, ces pauvres petits enfants au désespoir; pas même de respect pour toutes ces âmes d'élite qui ont cru et qui croient encore en cet homme. Messieurs les ministres de Québec vous écrivez une page d'histoire qui vous fera à chacun de vous une réputation bien noire.

Nous ne pourrions laisser passer de telles paroles sans réponse. Le sentiment qui a fait écrire ces lignes peut être louable. C'est la sympathie, la pitié pour un homme tombé, qui les a sans doute dictées. Mais M. Lebeuf dépasse le but quand il se répand en injures contre les ministres de Québec. Ce n'est pas l'esprit de vengeance qui a fait instituer les poursuites dont nous parlons dans les tribunaux.

Les ministres de Québec sont au-dessus de ce triste sentiment. La haine de M. Mercier, la rancune, le désir d'achever un ennemi abattu, n'ont été pour rien dans les déterminations du gouvernement. Qu'on ne suppose donc pas que les membres du cabinet provincial sont des monstres altérés du sang de leur victime! Croit-on qu'il n'en a pas coûté à l'honorable procureur-général pour instituer ces poursuites? Croit-on que c'est par plaisir que le gouvernement a engagé ces tristes procès? Non, il n'y avait rien d'agréable, rien de réjouissant dans la détermination qu'il a prise. Mais il a agi parce qu'il a cru avoir un pressant devoir à remplir; il a agi parce qu'il a pensé que l'opinion publique demandait cette satisfaction.

Nous prions nos adversaires comme nos amis d'être bien convaincus d'une chose: c'est que le cabinet provincial n'apporte aucune passion, aucun ressentiment politique, aucun acharnement haineux dans cette affaire. Tout ce qu'il a voulu, c'est de donner libre cours à la justice, et de provoquer une décision sur la nature de ces tams actes administratifs. Nous pourrions même dire que le gouvernement, en adoptant la ligne de conduite qu'on lui reproche, a répondu à l'attente de l'opinion telle que formulée dans la presse et ailleurs, il y a quelques mois.

Tout cela est bien pénible, nous l'ad-

mettons. Nos adversaires peuvent être sûrs que personne, ni dans le gouvernement, ni autour du gouvernement, ne se réjouit, ne se repaît avec bonheur du spectacle des épreuves de M. Mercier. Personne ne désire l'écraser sous les persécutions, ni lui porter des coups déloyaux. Et ceux qui prêtent ces sentiments cruels aux membres du cabinet provincial, à l'honorable procureur-général en particulier, se trompent étrangement et ne rendent pas justice aux motifs du gouvernement.

L'HONORABLE M. DALY MINISTRE DE L'INTERIEUR

La Presse, de Montréal, salue en ces termes l'entrée de M. Daly dans le cabinet fédéral:

En ces temps d'agitation malsaine qui menacent de troubler l'harmonie entre les divers groupes de la population canadienne, il nous est particulièrement agréable de saluer l'entrée dans le cabinet fédéral d'un homme comme M. Daly. Si le nouveau ministre de l'intérieur est hautement recommandable par ses talents, son expérience des affaires et ses états de service dans le parti conservateur, il l'est bien, autrement encore, à nos yeux, par sa droiture d'esprit et d'élevé de ses sentiments. Ce n'est pas de lui, nous en sommes convaincus, que nos compatriotes du Nord-Ouest auront jamais à appréhender des dénis de justice, ni même quoi que ce soit de blessant pour leurs légitimes susceptibilités. Pour qu'il en fut autrement il faudrait que M. Daly reniât les principes de toute sa vie et les traditions de sa famille même. Car outre ces bonnes dispositions naturelles, il a cela pour lui, le nouveau ministre de l'intérieur, qu'il est le fils d'un homme qui lui a prêché, par l'exemple autant que par le précepte, l'honorabilité dans la vie publique comme dans la vie privée. M. Daly, père, a, en effet, représenté avec honneur le comté de Perth dans l'Assemblée législative du Canada, de 1854 à 1863, et à la Chambre des Communes de 1867 à 1875, et pour un bon fils, tradition autant que noblesse oblige.

Nous plus cordiales félicitations à un successeur de l'honorable M. Dewdney dans le cabinet fédéral. Une belle cérémonie aura lieu jeudi de cette semaine à Ste-Marie de la Beauce. C'est la bénédiction de la nouvelle chapelle Ste-Anne. Son Eminence le Cardinal Taschereau et un grand nombre de membres du clergé seront présents. Ce sera une belle démonstration religieuse. Un convoi du Québec Central partira à 7 1/2 du matin pour revenir dans la soirée et le prix ne sera que la moitié du prix ordinaire.

Bénédictio de la chapelle Ste-Anne à Ste-Marie de la Beauce

Une belle cérémonie aura lieu jeudi de cette semaine à Ste-Marie de la Beauce. C'est la bénédiction de la nouvelle chapelle Ste-Anne. Son Eminence le Cardinal Taschereau et un grand nombre de membres du clergé seront présents. Ce sera une belle démonstration religieuse. Un convoi du Québec Central partira à 7 1/2 du matin pour revenir dans la soirée et le prix ne sera que la moitié du prix ordinaire.

CHRISTOPHE COLOMB Fête à Notre-Dame

Montréal, 7.—Le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique a été célébré hier avec beaucoup de solennité dans les églises de la ville, mais à Notre-Dame, la fête a eu un éclat extraordinaire. L'église était richement décorée et partout en tête des colonnades on voyait des faisceaux de drapeaux français, anglais, espagnols et américains. On a remarqué la présence du gouverneur de l'Etat du Maine, de son état-major et d'une vingtaine de dames américaines de passage à Montréal et qui, sur l'invitation du colonel Stevenson, ont assisté à la messe à Notre-Dame.

Sur des sièges placés au pied de la balustrade, on voyait M. L. O. David, président de la St-Jean-Baptiste, à ses côtés, le gouverneur Burleigh, le maire McShane, le colonel Stevenson, MM. Rolland, J. Perreault et U. Archambault, l'échevin Cressé, président, S. A. DeLorimier, vice-président de la section Notre-Dame; A. Thibault, J. Beaudet, L. Trudel et P. Dansereau, représentant la section St-Charles; A. Bastien, de la section Ste-Brigitte; MM. J. O. Ville neuve, Roy, Lamoureux et Lemieux, de la section du village St-Jean-Baptiste; Hurlbise de la section Hochelaga; l'échevin Hamelin et le recorder de Montigny; le capt. Carrière, de la section St-Jean-Baptiste, de Longueuil; F. X. Paquet, représentant les Forestiers Catholiques de St-Jean-Baptiste; J. B. A. Martin, président de l'Union St-Joseph; L. E. Beauchamp, président, et J. M. Marotte, secrétaire de la société des marchands détailliers; Brault, président de la société des Artisans; S. Gendron, président de la société des commis-marchands, et une foule d'autres représentants de nos sociétés.

En l'absence de Sa Grandeur Mgr Fabre actuellement aux Etats-Unis, la messe a été chantée par M. le grand vicarior Bourgeault. Le nouveau maître de chapelle M. Achille Fortier, a fait exécuter la messe en do de Gounod et le Credo de Klein. A l'offertoire, M. Fortier a rendu l'Ave Maria de Gounod avec accompagnement de violon par M. Goulet et d'orgue par M. Bégué. La messe a été exécutée avec beaucoup de succès, étant donné que le chœur n'a eu qu'une seule répétition. Au Sanctus toute l'église a été illuminée à l'électricité.

Le sermon de circonstance a été prêché par M. l'abbé Bray, qui prit pour texte ces paroles du roi David à son fils Salomon: "Esto vir, soit un homme. Le prêtre fit l'historique de Colomb, traitant le côté religieux de sa mission et les résultats de la découverte de l'Amérique.

L'ASSAINISSEMENT DE LA VILLE

Ce qu'a fait le comité de santé

An conseil de ville vendredi soir, on a présenté des rapports du comité de santé dont on trouvera plus bas la substance. Le comité fait plusieurs recommandations très judicieuses qui méritent le concours de tous les citoyens amis d'un esprit public.

Resolutions adoptées à la séance du 7 juillet: Votre comité a l'honneur de faire rapport: Qu'il a pris en sa sérieuse considération le danger que présente pour la santé publique l'existence de canaux faisant communiquer des fosses d'aisances avec des égouts publics.

Votre comité recommande au Conseil d'annuler les règlements existants qui ont trait à ces canaux, de manière à en prohiber entièrement la construction pour l'avenir; à supprimer, dans un délai très court, tous ceux qui existent actuellement. Le dit règlement devant aussi prescrire le mode à suivre pour supprimer et faire disparaître les dits canaux et imposer des pénalités suivant la loi à tous ceux qui ne se conformeront pas au dit règlement.

Votre Comité a l'honneur de faire rapport: Qu'il a été constaté dans tous les quartiers de la cité l'existence d'un grand nombre de lieux d'aisances (water closets) de construction vicieuse et devenus en mauvais ordre, et qu'il est urgent, dans l'intérêt de la santé publique de prendre des mesures strictes pour remédier à cet état de choses.

Votre Comité recommande en conséquence: Que les règlements actuellement en force soient amendés, de manière à pourvoir à ce que, dans l'avenir, tous les lieux d'aisances soient construits d'après les systèmes préconisés par les autorités en matière d'hygiène.

Que des mesures soient prises pour que tous les lieux d'aisances (water closets) de construction vicieuse soient mis au bon ordre ou remplacés par d'autres d'un meilleur modèle.

Que des mesures soient prises pour arriver graduellement à la suppression de tous les lieux d'aisances de construction vicieuse, ou devenus dangereux pour la santé publique.

Votre Comité recommande enfin d'incorporer dans le dit Règlement les articles 40-41-42-43 des Règlements du Conseil d'Hygiène qui ont trait à la construction des lieux d'aisances dits: Water-Closets.

Qu'il a pris en sérieuse considération le danger que présente, pour la santé publique, la pratique condamnable suivie par un grand nombre de propriétaires, locataires ou occupants d'immeubles d'établir des lieux d'aisances ou latrines au-dessus des boîtes à fumier dans les cours, étalles etc.

Votre Comité recommande qu'un Règlement soit passé prohibant sous des peines sévères l'établissement de telles latrines, et ordonnant la suppression de celles latrines dans un délai aussi court que possible, imposant en même temps des pénalités contre ceux qui ne se conformeront pas au dit règlement.

Qu'il a pris en sérieuse considération le danger que présente pour la santé publique l'existence dans presque tous les quartiers de la cité, d'un grand nombre de fosses d'aisances fixes qui ne devraient être tolérées nulle part, si ce n'est dans les endroits où le service de l'eau et du drainage n'est pas encore introduit.

Qu'il recommande fortement au conseil de passer aussitôt que possible un règlement prohibant pour l'avenir la construction et l'établissement de telles fosses d'aisances fixes dans aucune partie de la ville, sujet à telle pénalité que la loi permet d'imposer en pareil cas et ordonnant de plus que toutes fosses d'aisances devront être supprimées et avoir complètement disparu dans les deux ans (ou les trois ans) qui suivront la mise en force du dit règlement, et ce, sujet aux pénalités qui peuvent être imposées suivant la loi.

Que le dit règlement devra aussi pourvoir à ce que dans toutes les maisons où il existe des fosses d'aisances fixes, mais dans lesquelles on établit des water closets en exécution du présent règlement on perce que le service de l'eau et du drainage aura été étendu à cette localité, telles fosses d'aisances fixes devront disparaître dans le délai d'un certain nombre de mois (non encore fixés, après l'introduction du dit service d'aqueduc et de drainage, et des pénalités devront aussi être imposées à ceux qui ne se conformeront pas au dit règlement.

Le dit règlement devra aussi prescrire de quelle manière sera mis à exécution le dit règlement, de manière à ce que telle suppression soit faite suivant les lois de l'hygiène.

Resolutions adoptées à la séance du 7 juillet: Qu'il est urgent pour la cité de Québec de se pourvoir d'un appareil de désinfection dit: "étuve à vapeur sous pression, pour opérer la désinfection dans les cas de maladies contagieuses.

Qu'il serait important de se procurer le plus tôt possible le dit appareil de désinfection. En conséquence votre comité prie le conseil d'ordonner la construction d'un appareil de désinfection (étuve à vapeur sous pression) et de se pourvoir avec voies et moyens de rencontrer la somme que coûtera cet appareil.

Votre comité a l'honneur de faire rapport: Que pour faciliter l'exécution des ordonnances du Bureau d'hygiène, et diminuer les retards, il est urgent de substituer l'action du Bureau d'hygiène à celle de l'ingénieur de la cité toutes les fois que cette action est requise par les règlements de la cité, concernant la santé publique, la salubrité et la propreté.

Cour Criminelle

Procès de Bélanger

Preuve de la défense

(Séance d'hier après-midi)

François Robert.—En réponse à M. Lemieux.—François Robert, charretier de Beauport, le 30 avril dernier, il a rencontré le Beaudoin près de l'épicerie Bélanger, à St-Roch. Le prisonnier était là. Il a eu connaissance de la chaise rue du Pont. Il a eu connaissance de ces coups de pied ont été donnés au prisonnier dans la figure. Charles Beaudoin a dit à son frère: "Envoie-lui cela, Cléophas." Une deuxième fois, le prisonnier a été jeté à terre par un des deux Beaudoin. Un des Beaudoin a frappé le prisonnier et s'il avait pu l'assommer il l'aurait fait. Bélanger saignait beaucoup des blessures qu'il avait à la figure. Son mouchoir a été imbibé de sang.

En réponse à M. Languedoc.—J'étais près de chez Charles Bélanger, rue du Pont, dans l'après-midi du 30 avril. Beaudoin a saisi Bélanger dans la porte de l'épicerie et l'a renversé sur la personne qui était avec moi. J'ai alors vu Cléophas Beaudoin lui donner des coups de pieds, pendant que Charles Beaudoin ramassait son chapeau. J'ai été là une vingtaine de minutes avant de voir l'affaire. J'ai vu la Philas Lemieux.

Le prisonnier a dit en parlant des Beaudoin: "Homme pour homme je ne les craignais pas." Cléophas Beaudoin a alors invité Bélanger à aller se battre dans la cour de l'épicerie. Parmi les personnes présentes, il y avait Jack Murphy qui a dit: "Je n'aurais jamais cru que les canadiens laisseraient tuer un homme comme cela. Il disait cela à moi comme les autres." (Rires.)

Le prisonnier est allé se laver, puis il est parti dans la rue du Pont. Il était chaud. Les autres m'ont paru chauds aussi suivant moi, sans cela ils n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait dans la rue du Pont.

En réponse à M. Lemieux.—A deux reprises, Beaudoin a voulu frapper le prisonnier avec son pied. En sortant de l'épicerie Bélanger, Beaudoin a dit: "En arrivant au saut d'ours affaire à nous autres, tu descends dans les chars." Alfred Lane, étudiant en droit, dit que Jack Murphy, un des témoins de l'affaire de la rue du Pont, demeure à Chicoutimi et qu'on n'a pu le faire venir.

Cyrille Hébert de l'Ange-Gardien, était le 30 avril dernier, rue du Pont. Il corrobore le témoignage précédent en ce qui regarde la chaise qui a eu lieu à cet endroit. Je suis positif à jurer que le défunt a frappé le prisonnier pendant qu'il était à terre d'un moins huit coups de pieds. Il était chaussé d'une botte française. Il rapporte les paroles prononcées la et citées plus haut. Pendant ce temps Charles Beaudoin tenait le prisonnier à terre. Bélanger, que j'ai ensuite vu sortir de la foule, avait beaucoup de sang sur la figure.

Wilfrid Trépanier, facteur de lettres, raconte qu'étant sur le convoi avec la victime, son frère et le prisonnier, il entendit le prisonnier répondre à la victime qui l'injurait: "Viens toi seul et je te baratterai; mais ne venz pas deux à la fois." Le témoin se préparait à rapporter la conversation, quand il fut arrêté par les avocats de la Couronne.

On passa une grande partie de la séance à argumenter et, finalement, la chose fut prise en délibéré. Nicholas Huot et Elzéar Huot corroborent ce dernier témoignage. F. Parent, entrepreneur de Beauport, et Madame Bédard témoignent dans le même sens. Et la cour s'ajourne.

Le service anniversaire de Sieur Louis Boivin Entrepreneur Menuisier sera chanté mercredi matin à sept heures à l'Eglise St-Jean-Baptiste. Parents et amis ainsi que MM. les arguillers sont invités à y assister.

Employé infidèle

St-Jean, N. B., 17.—Albert A. Dodge, commis du fret, sur l'Intercolonial, a été arrêté hier matin, pour détournement de fonds s'élevant de trois à cinq mille dollars. Les vols de Dodge remontent à près de deux ans et on ne sait comment ils ont pas été découverts avant ce jour. On a trouvé chez le prisonnier, des documents qui établissent sa culpabilité. Dodge est un homme de trente-huit ans qui a mené la vie bon train depuis quelque années. La caisse du bureau de fret était entre ses mains. D'après des états de compte saisis, on a constaté que le prisonnier jouait gros jeu aux cartes et qu'il lui est dû des sommes considérables.

Conversion au catholicisme

Londres, 17.—Selon le correspondant du Times, de Londres, le vicarior apostolique rapporte que sept autres princes ont été privés de leurs titres et de leur pension parce qu'ils ont embrassé la foi catholique. Le vicarior apostolique fait appel aux français pour souscrire de l'argent afin de subvenir aux besoins des convertis.

Bucan considérable de bons meubles, argenterie, etc. MM. Oct. Lemieux & Cie qui feront la vente à l'encan de tous les biens mobiliers, lingerie, bijoux, argenterie, vêtements, fourrure, montre en or, chaîne en or, etc., etc. de la succession de feu Dame N. Lafore. VENDREDI le 21 OCTOBRE à leur salle, 263, rue St-JEAN.

Tout vendu par ordre de cour et absolument sans réserve. Tout sera visible jeudi, le 20 jusqu'à 10 heures du soir. La vente des meubles se fera vendredi, le 21, à 2 heures, et la vente des lingerie, bijoux, montre, chaîne, bague, etc. se fera samedi, le 22, à 2 heures. 180-3f

"August Flower"

PENDANT deux ans j'ai souffert de maux d'estomac et j'ai été soigné par un médecin pendant tout ce temps. Après avoir essayé tous les remèdes, il me dit que mon estomac était complètement usé et que je serais obligé de ne plus manger de nourriture solide pendant un certain laps de temps. J'étais tellement fatigué que je ne pouvais pas travailler. Finalement sur la recommandation d'un de mes amis qui s'était servi de votre remède, avec des résultats inespérés, j'achetai une bouteille de AUGUST FLOWER et commençai à m'en servir. Ce remède me soulagea immédiatement. Je pris de nouvelles forces et j'étais à la vie d'habitude; mon appétit revint et je ne ressentis plus de mauvais effet de ce que je mangeais. Je suis comme un nouvel homme et je considère que AUGUST FLOWER m'a guéri de la dyspepsie la plus avancée. JAMES E. DEDRIK, Saugerties, New-York.

W. B. UTSEY, St-Georges, C. S., écrit: Je me suis servi de votre AUGUST FLOWER pour la dyspepsie et je trouve que c'est un remède excellent. G. G. GREEN, Seul Fabricant, Woodbury, New-Jersey, U. S. A., et Toronto, Canada.

David Ouellet

ARCHITECTE ET EVALUATEUR, No 113, rue St-Jean, II-V. QUEBEC. RÉSIDENCE.—ATELIER, 85, rue d'Aiguillon, 87, rue d'Aiguillon. Téléphone 314.

Ferme Boréale.

J. C. CHAPAIS, PROPRIÉTAIRE. ON OFFRE EN VENTE QUELQUES MINOTS le véritable BLE DE LA MER NOIRE importation de 1880, troisième récolte faite au pays, et ayant mûri chaque année en 80 jours. Semence de choix DEUX HECTARES le minot de 60 livres, livré à la station de Saint-Philippe le Néel, les frais de transport restant à la charge de l'acheteur.

POMMES DE TERRE BEAUTÉ D'HÉBRON.

TUBERCULE absolument sain, d'excellente qualité, produit, semence de première classe, \$1.00 par sac de 90 lbs à la station de St-Philippe de Néel, fret aux frais de l'acheteur. Plus moins d'un sac ne sera vendu à chaque acheteur. BÉTAIL CANADIEN enregistré L. G. R. B. C. Taureaux et Vaches canadiens et croisés Jersey canadiens, animaux de premier choix, très remarquables comme sortant des meilleures familles laitières. Pour renseignements sur les prix s'adresser à J. C. CHAPAIS, Ferme Boréale, Saint-Denis, comté de Kamouraska, Québec, 12 avril 1892—E. J.

G. H. BURROUGHS COMPTABLE ET LIQUIDATEUR

SPECIALITÉ. RÉGLEMENT DE FAILLITES. NOUS AVONS DES AVANTAGES PARTICULIERS pour agir d'intermédiaires entre débiteurs et créanciers dans les cas compromis. BUREAU No 95, rue St-Pierre, QUEBEC. G. H. BURROUGHS, Comptable. Québec, 19 août 1892. 185

Reid, Craig & Cie

FABRICANTS DE PAPIERS 121, RUE ST-PAUL, QUEBEC. MOULIN DE PAPIER A LORETTE—Pier pour journaux, papier Mantle pour envelopper, feutre à lambris, feutre à tapis, feutre à couverture, sec et goudronné. MOULIN AU PONT-ROUGE—Palpe de bois, carton de bois. MOULIN WOODEND A PORTNEUF—Carton d'arbustes pour empaqueter, pulpe de bois, carton, carton pour boîte. MOULIN A SIE-ANNE—Carton cuir pour fabricants de chaussures, pulpe de bois carton.

Marchands de Papier, Papeteries Papier à tapisser de toutes sortes — AUSSI — Guenilles, Amarres, Produits Chimiques, Matériel complet pour la manufacture de papier, vieux métaux, Machines, Goudron. Les plus hauts prix sera payés pour ce qui concerne la fabrication du papier.

LA COMP. DE NAVIGATION DU RICH. & D'ONT.

Un steamer de cette Compagnie laissera Québec pour Montréal tous les jours excepté le dimanche à 5 HEURES P. M., arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel. Ligne du Saguenay. Le steamer Saguenay, Capt. Barras, laissera le quai St-André à 7.00 heures, et le quai Napoléon à 7.30 h. m. tous les MARDIS et VENDREDIS, pour la Baie St-Paul, Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac, L'Anse St-Jean, Baie des Ha, et Chicoutimi.

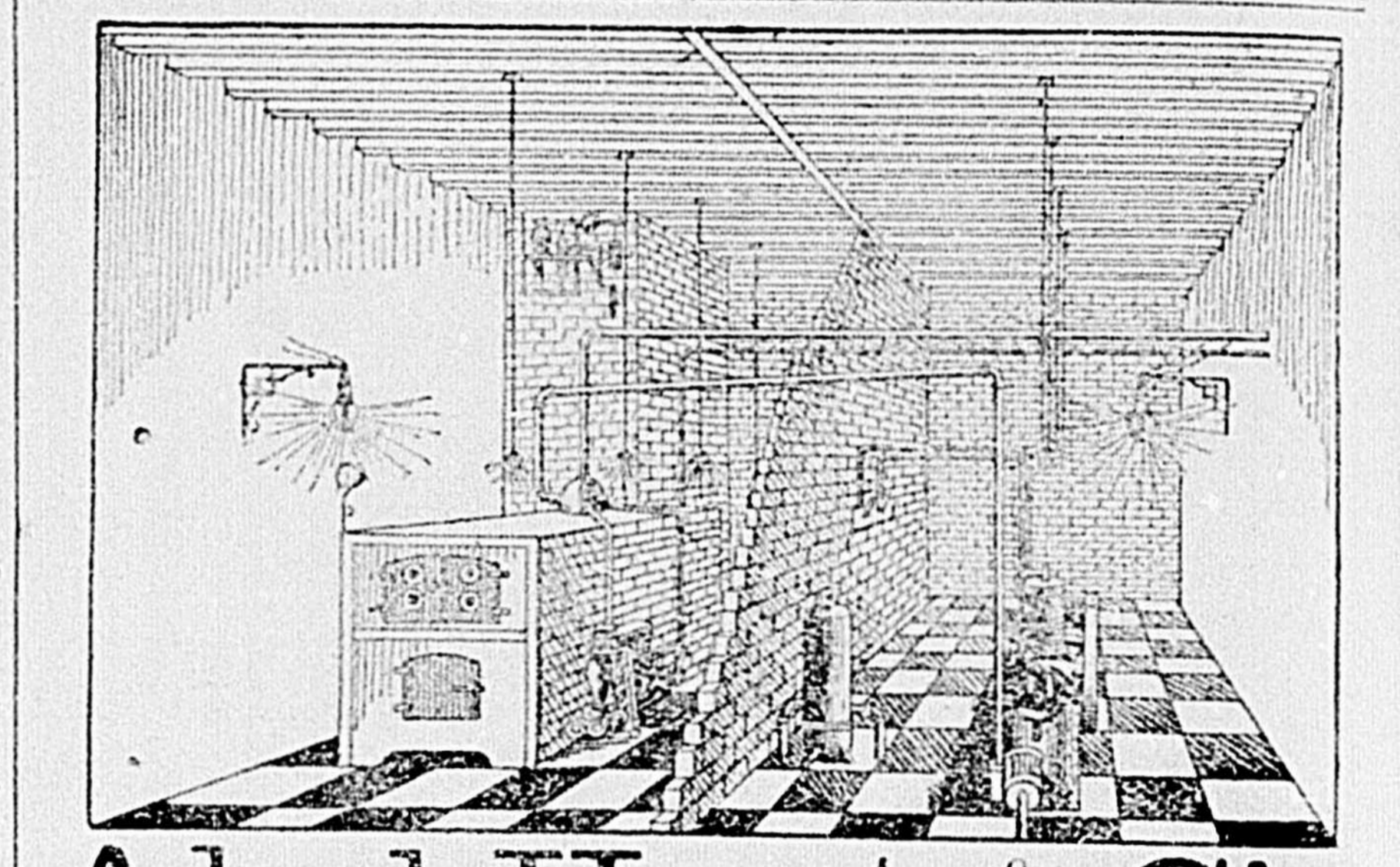
LE STEAMER BEAVER, CAPITAINE J. P. ROUSSEAU, partira SAMEDI MATIN, le 25 OCTOBRE, à 9 HEURES pour LA POINTE AUX ESQUIMAUX, et arrêtera à RIMOUSKI pour les mailles pour BERSIMIS autres droits jusqu'à la POINTE AUX ESQUIMAUX. Pour fret ou passage, S'adresser à A. FRASER & CO. Québec, 25 mai 1892. 64

LA COMPAGNIE CHINIC QUEBEC

Ancienne maison Méthot fondée en 1808 Successeurs de BEAUDET & CHINIC. Marchands Quincailliers en Gros et en Détail FOURNISSEURS ORDINAIRES des Fabriques des Institutions Religieuses et d'Education Québec, 1er janvier 1892. 1892--AUTOMNE--1892 Nouvelles Marchandises !!!

Nouvelles Marchandises pour Habits, Cravettes, Cashmires, Draps à Manteaux, Habits de Tricots, Marchandises en Plumes et en Hanches, Nouveaux Tweeds et Serges, Napeloths, Meltons, Castor, Etc., Etc. LAST BUT NOT THE LEAST, un lot de Veste pour automne et hiver, pour Dames venant justement d'arriver. VENEZ A BONNE HEURE, ET FAITES VOTRE CHOIX.

GENÈREUX & LACHANCE, 358, Rue St-Jean, (Bloc HETRINGTON)



Abel Huot & Cie INGENIEURS ELECTRICIENS

UNIVERSITE-LAVAL, QUEBEC, 42 VICTORIA SQUARE, MONTREAL. Combinaison économique de l'éclairage électrique et du chauffage à la vapeur.

Frechon & Cie, 1645, rue Notre-Dame, MONTREAL, Fabricants et Importateurs d'Ornements d'Eglises Statues Religieuses.



Importation nouvelle à des conditions exceptionnelles de bon marché, d'une grande variété de Chasubles, Soieries, Vases Sacres, Garnitures d'Autel ET DE TOUT CE QUI SERT AU CULTE. Spécialité de SOUTANES FAITES SUR MESURE!!! N.B.—Demandez nos prix et nos circolaires. Québec, 1er mai 1892—Jan. 73

Contre le Feu

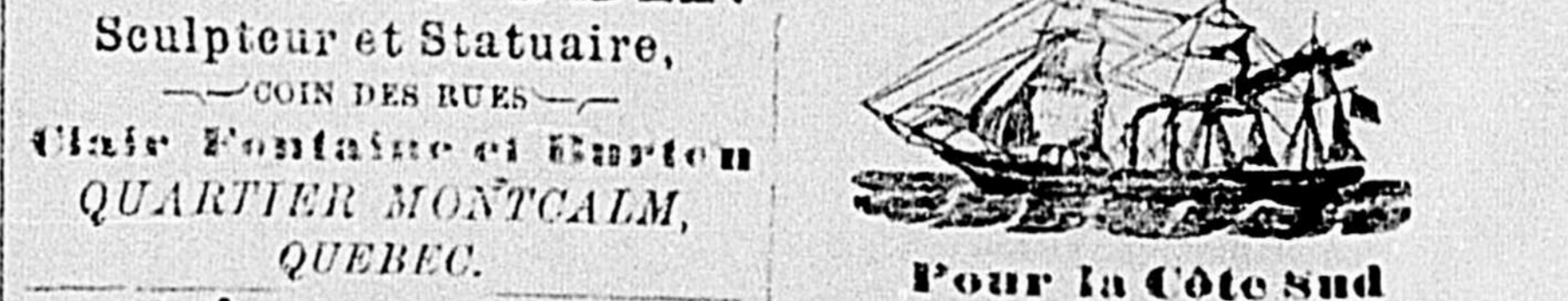


Compagnie d'Assurance North British and Mercantile d'Edinburgh et Londres.

Bureau principal pour le Canada: No. 78, Rue ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL. THOMAS DAVIDSON, ECR, DIRECTEUR POUR LE CANADA. Fonds accumulés, plus de... Cinquante millions de piastres. Fonds Placés en Canada plus que... Quatre millions de piastres.

CETTE COMPAGNIE assure des propriétés de tous genres contre le FEU et la Foudre aux taux les plus réduits, et comme elle est la compagnie la plus PUISSANTE qui existe, elle offre une GARANTIE ABSOLUE A TOUS. LES EGLISES, PRESBYTERES, INSTITUTIONS DE CHARITÉ, COUVENTS, ÉCOLES, MAISONS PRIVÉES et leurs contenus assurés pour TROIS ANS sur paiement de deux primes annuelles. PERTES PAYÉES PROMPTEMENT. JOHN L. REID, Agent, 113, RUE ST-PIERRE. 204

LOUIS JOBIN Sculpteur et Statuaire, COIN DES RUES Clair Fontaine et Barton QUARTIER MONTREAL, QUEBEC.



Pour la Côte Sud LE STEAMER BEAVER, CAPITAINE J. P. ROUSSEAU, partira JEUDI après-midi, 11 OCT. à 4 HEURES, et tous les quinze jours, pour le PORT DANIEL, arrêtant le long de la côte de Gaspé.

Pour la Côte Nord LE STEAMER OTTE, CAPITAINE J. C. ROUSSEAU, partira SAMEDI MATIN, le 25 OCTOBRE, à 9 HEURES pour LA POINTE AUX ESQUIMAUX, et arrêtera à RIMOUSKI pour les mailles pour BERSIMIS autres droits jusqu'à la POINTE AUX ESQUIMAUX. Pour fret ou passage, S'adresser à A. FRASER & CO. Québec, 25 mai 1892. 64

Renaud & Cie EN GROS ET EN DETAIL, 72, RUE ST-PAUL

VAISSELLE, PORCELAINES, PIERRE, Imitation, FAIENCE, Marchandises en Grès, TERRE CUITE!

Argenteries, Blanc, gris, blanc et bleu, Couteillerie, Couverts, Fourchettes, Cuillers, Plateaux, Porte-fruits, etc.

GRANITE, Blanc, gris, blanc et bleu, Couteillerie, Couverts, Fourchettes, Cuillers en fer, Potagères, etc.

Feblitateries, Verres à Vires, Pots à Bouquets, Jardinières, Corbeilles, Vases de tous genres.

HUILE DE CHARBON ET KEROSINE, Téléphone 866.

LIGNE ALLAN STEAMERS DE LA MALLE ROYALE, 1892-Arrangements d'été-1892

Table with columns: Service de Liverpool, Londenerry, Halifax et Portland. Includes ship names like 'Mongolian', 'Sardinian', 'Nunivik' and dates.

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC, CABINE, \$45.00 à \$100.00. Suivant le steamer et les accommodations.

Service de Glasgow, Québec et Montréal. De Glasgow, Steamers, De Montréal à Glasgow ou le vers le.

Service de Londres, Québec et Montréal. De Londres, Steamers, De Montréal à Londres ou le vers le.

Remède par excellence contre les Affections Biliaires. Torpéur du foie, Excess de bile et autres indispositions qui en découlent.

DU DR NEY, Remède par excellence contre les Affections Biliaires. Torpéur du foie, Excess de bile et autres indispositions qui en découlent.

Construction Permanente de Québec. SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION PERMANENTE DE QUÉBEC.

MERCREDI, LE DEUX NOVEMBRE prochain, et après, cette société paiera à ses actionnaires un dividende semi-annuel de TROIS CENTES et un bonus de PAR CENT sur son capital permanent.

LE PECTORAL-CERISE D'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement, de la Poitrine, de la Voix, du Mal de Gorge, des Prédicteurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe et autres maladies de la gorge et des poumons.

LE PECTORAL-CERISE D'AYER

pris pour la consommation dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur.

LE PECTORAL-CERISE D'AYER

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu dans les Drogueries, Pharmacies et Boutiques.

BEHAN BROS. IMPORTATIONS D'AUTOMNE

Nouvelles Marchandises reçues par les Steamers de chaque semaine.

COSTUMES POUR DAMES, Etoffes à Modes en Tulle, soie, broché, Serges, etc.

TWEEDS, Anglais, Ecosais et Irlandais. DRAPS, Pour Vestes et pour Habilements.

Jeunes Filles demandées. POUR UN MAGASIN DE LA VILLE. ON exige qu'elles parlent (ou sachent) le Français et l'Anglais.

QUEBEC ST-JEAN, LE ET APRÈS LUNDI, LE 10 OCTOBRE 1892, les trains partiront du Terminal, rue Saint-André, Québec, et arriveront comme suit.

6.00 A. M. Express local pour la jonc. Rivière à Pierre Lundi, Mercredi et Vendredi, et arrivant à 9.50 A. M.

7.30 A. M. Express direct pour le Lac Saint-Jean, Mardi, Jeudi et Samedi, arrivant à la Jonction Chambord à 3.45 P. M., et à Roberval à 6.30 P. M.

4.15 P. M. Train local de la malle part tous les jours pour St-Raymond, et arrivant à 6.45 P. M.

ARRIVÉE À QUÉBEC, 9.00 A. M. Train local de la malle, part tous les jours de St-Raymond à 6.30 A. M., arrivant à Québec à 9.00 A. M.

6.40 P. M. Express direct part de Roberval le Lundi, Mercredi et Vendredi à 7.50 A. M., et de la Jonction Chambord à 8.12 A. M., pour Québec, et arrivant à 6.40 P. M.

6.40 P. M. Express local part de la jonc. Rivière à Pierre à 2.40 P. M., Mardi, Jeudi et Samedi, arrivant à Québec à 6.40 P. M.

TÉLÉGRAPHIE MISÈRE NAVRANTE

En prison ou à l'asile? Montréal, 17.—On a raconté il y a quelques temps l'odyssée de cette famille des environs de St-Jérôme qui, mourant de faim là-bas, n'avait rien trouvé de mieux à faire que de venir chercher aide et protection au bureau central de police.

Le chef de la famille, un nommé Pinguet, est à moitié perclus; la femme est aveugle depuis plusieurs années, et les quatre enfants qui sont avec eux sont, sauf un seul, idiots ou infirmes.

Une collecte faite parmi les hommes de police et les membres de la presse réunit huit ou dix piastres et on les réexpédia à Saint-Jérôme après leur avoir donné des chaussures et divers objets qui leur faisaient absolument défaut.

Quel ne fut pas l'étonnement général lorsqu'on vit l'autre jour s'arrêter devant la station centrale, une voiture de laquelle émergèrent les six infirmes que chacun croyait encore à St-Jérôme.

UN ELEPHANT QUI PESE SUR LES EPAULES DES MINISTRES

Montréal, 17.—Qu'allons-nous faire de cet éléphant? dit samedi après-midi l'honorable M. Nantel, au shérif Thibodeau, après avoir parcouru avec lui le palais de justice de la cave à la coupole.

En effet les honorables MM. Hall, Nantel et Beaubien ont passé, samedi, plusieurs heures à visiter les travaux du palais de justice, en compagnie du shérif, de M. Raza, l'architecte, de MM. St-Louis et Cousineau, entrepreneur, et des représentants de la Presse.

On s'est d'abord exploré les couloirs, ou plutôt le labyrinthe formé par les assises du vieil édifice; chacun une lanterne à la main, ils ont visité les travaux de consolidation dont nous avons parlé d'ici.

Les voûtes cœcées à l'épreuve du feu, ne reposent pas même sur le sol: on s'est contenté de répandre une légère couche de ciment sur le plancher; mais ce plancher lui-même est jeté sur des œuvres en bois, au-dessous desquelles, on remarque, en circulant dans la cave, un grand nombre de bees de gaz.

Le nouveau ministre a prêté serment d'office aujourd'hui, comme ministre de l'Intérieur.

On se rappelle qu'à la dernière session le gouvernement avait promis de convoquer les chambres aussi à bonne heure que possible, en 1893 afin d'éviter une session d'été.

Le chef de police Denis, de Lévis, a mis un de ces derniers soirs, la main sur un rôdeur de nuit, arpenteur de trottoirs, qui s'était mis en frais de ramoner les voisins.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

BAGARRE SANGLANTE

Une bande de batailleurs de St-Joseph de Lévis attaquent trois jeunes gens. Une véritable boucherie.

Samеди soir, les résidents du canton Fagot, à Saint-Joseph de Lévis, furent éveillés par des cris affreux, dénotant qu'une véritable bataille rangée se livrait dans les environs.

Trois jeunes gens de St-Joseph et un de Lévis, nommés respectivement Pierre Després, Adjudant Demers et M. Beaulieu, qui passaient dans la rue Fagot, furent attaqués par une bande de fiers-à-bras et battus de la façon la plus indigne.

Quelques-uns des assaillants sont connus et seront mis en état d'arrestation. En passant nous ferons remarquer que le fameux canton Fagot qui, pendant plusieurs années a été un véritable coupe-gorge, et qui semblait plus calme depuis quelques temps, est en train de refaire son ancienne réputation.

NOUVEAU-BRUNSWICK

L'appel nominal des candidats dans la province du Nouveau-Brunswick a eu lieu samedi.

Dans Sunbury, le candidat de l'opposition a été élu par acclamation. Dans Madawaska, le candidat ministériel a été élu sans opposition.

Dans Victoria, M. Porter s'est retiré en faveur de M. Lawson, oppositonniste. Dans Ristigouche, M. Culligan, oppositonniste s'est retiré au dernier moment et M. Baker l'a remplacé.

Dans Albert, MM. G. H. Steadman et Wm B. Jonah ont été mis en nomination comme candidats de l'opposition, contre MM. Emmerson et Lewis, candidats ministériels.

L'opposition réclame une majorité de sept dans la future assemblée législative, tandis que le gouvernement se prétend sûr d'une majorité de treize.

L'HON. DEWONEY SE DEMET

Ottawa, 15.—L'hon. M. Dewdney a donné sa démission comme ministre de l'Intérieur et acceptera la position de lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise.

On se rappelle qu'à la dernière session le gouvernement avait promis de convoquer les chambres aussi à bonne heure que possible, en 1893 afin d'éviter une session d'été.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

Le meilleur et le plus populaire remède de famille du monde; une bénédiction pour le riche, un ami pour le pauvre.

La plus grande merveille du temps moderne!



LES PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins.

GUIDE POSTAL DE QUÉBEC

Arrivée et départ des Malls, Octobre

Table with columns: PERMEES, MALLS, DUES. Lists arrival and departure dates for various mail services.

MALLS ANGLAISES

Table with columns: A.M. P.M., DATE, JOUR, NOM DE VAPEUR, NOM DE LA LIGNE. Lists English mail services.

Chemin de fer Québec Central

La route des chars palus Wagner, à Fabyan, Boston et Springfield. Service des trains s'effectue entre Québec et Boston, tous les jours.

PASSAGERS.—Quitte Québec, par bateau-passager à 3 h. p. m., Lévis à 3.25 h. p. m., arrive à la Jonction Duderell à 7.45 h. p. m., arrive à Sherbrooke à 9 h. p. m., arrive à Boston à 10 h. a. m., arrive à New-York à 11.40 h. a. m.

EXPRESS.—Départ de Québec, par le bateau de 7 hrs. ou 7.15 hrs. de Lévis à 7.30 h. a. m., arrive à la Jonction Duderell à 11.55 h. a. m., arrive à Sherbrooke à 1.15 h. p. m., arrive à New-York à 1.15 h. p. m.

EXPRESS.—Laisse New-York à 4 h. p. m., Laisse Boston à 7.15 h. p. m., Laisse Sherbrooke à 7.15 h. a. m., arrive à Lévis à 1 h. p. m., arrive à Québec par le bateau-passager, à 1.15 h. p. m.

PASSAGERS.—Quitte New-York à 10.00 h. a. m., Boston à 1 h. p. m., ou laisse Boston via North Conway à 1 h. p. m., laisse Portland à 1.05 p. m., arrive à la Jonction Duderell à 2.10 h. a. m., laisse Sherbrooke à 11.45 h. a. m., laisse la jonction de Duderell à 12.55 h. a. m., arrive à Lévis à 6.20 h. a. m., et à Québec par le bateau-passager à 6.30 h. a. m.

EXPRESS.—Laisse New-York à 4 h. p. m., Laisse Boston à 7.15 h. p. m., Laisse Sherbrooke à 7.15 h. a. m., arrive à Lévis à 1 h. p. m., arrive à Québec par le bateau-passager, à 1.15 h. p. m.

EXPRESS.—Laisse New-York à 4 h. p. m., Laisse Boston à 7.15 h. p. m., Laisse Sherbrooke à 7.15 h. a. m., arrive à Lévis à 1 h. p. m., arrive à Québec par le bateau-passager, à 1.15 h. p. m.

Dernière Edition UNE MERCURIALE

La Patrie écrit les lignes suivantes à propos des élections du Club National : La réorganisation du Club National a donné lieu à une vive agitation parmi les membres de cette association politique.

D'un autre côté il y a la section des diplomates, de ceux qui s'attendent à ce que le peuple, reconnaissant, les porte un jour au pouvoir, sans aucun effort de leur part, simplement pour avoir prononcé quelques discours académiques dans les séances du club.

LA SESSION PROVINCIALE

Il est à peu près certain que la session provinciale n'aura pas lieu avant le 10 janvier prochain.

REMERCIEMENTS DE L'INSTITUT CANADIEN

A la séance du bureau de direction du 15 d'octobre 1892, il a été résolu que des remerciements spéciaux soient votés :

1. A Son Eminence le Cardinal Taschereau, à Sa Grandeur Mgr N. Bégin, archevêque et à M. le Curé de Québec pour leur gracieuse assistance dans la célébration de la fête du 12 d'octobre courant et spécialement pour avoir mis à la disposition de notre Institut, le même jour.

2. A M. le curé G. Ode, de Ste-Croix, pour le sermon si éloquent qu'il a bien voulu venir prêcher, le matin, à la Basilique, à l'honorable juge Houliher et à l'honorable T. Chapais, pour les discours si magnifiques qu'ils ont prononcés, le soir, à l'Académie de Musique, et dans lesquels l'éloquence la plus pure brilla aussi à côté du savoir ; à ces trois brillants acteurs de la fête colombienne pour les trois morceaux oratoires qui ont imprimé un caractère si élevé et si imposant à toute la solennité et, en même temps, un lustre si éclatant sur notre Institut.

3. A l'hon. Sir Adolphe P. Caron, ministre, pour nous avoir gracieusement obtenu du gouvernement fédéral, une salle de cent coups de canon, sur la Terrasse Frontenac, au gouvernement lui-même pour cette gracieuseté et aux églises qui ont mis le canon de leurs cloches aux canons, à tous pour avoir bien voulu prendre une part si solennelle et si efficace à la démonstration.

4. Enfin, à toutes personnes qui ont daigné prêter leur gracieux concours pour la circonstance et contribuer de quelque manière à la beauté, à la solennité, au succès des fêtes colombiennes, à Québec.

EDOUARD REMÉNYI

Un des artistes les plus discutés de notre temps, mais aussi l'un des plus admirés par les masses qu'il fascine par sa manière originale et passionnante de jouer du violon.

Edouard Reményi, est né en Hongrie, en 1840. D'une nature ardente, enthousiaste, après avoir presque complété ses études artistiques sous l'enseignement de Joseph Böhm, l'artiste en herbe s'éprit des idées qui fit à cette époque soulever les Hongrois à la parole enflammée de Kossuth et s'envola dans l'armée nationale. Il fit bravement la campagne à l'âge de seize ans, récrut, le soir, ses compagnons d'armes avec son instrument favori dont il jouait déjà d'une façon remarquable.

Après la défaite définitive des insurgés, le patriote-artiste s'éloigna de la Hongrie et vint en Allemagne où il fit la connaissance du célèbre pianiste Liszt, qui se prit d'amitié pour le jeune virtuose et lui donna de précieux conseils. Reményi se rendit bientôt à Londres où il reçut le titre envié de "violiniste de la Reine." Après la proclamation de l'amnistie il retourna en Hongrie et reçut de l'empereur d'Autriche la même haute distinction qu'il avait précédemment obtenue de la reine Victoria. En 1875, il se rendit à Paris où il fut l'objet d'une enthousiaste réception.

Sa première visite en Amérique, le 11 novembre 1878, fut pour le virtuose, alors pleine possession de son immense talent, une série d'ovations de New York à San Francisco. En 1880, il visita Québec et se fit entendre à l'Académie de Musique.

Chacun se rappelle encore l'ardente admiration qu'il provoqua et les braves enthousiastes qui lui prodiguèrent l'audacieuse clameur. Depuis lors, Reményi a fait le tour du globe, visitant l'Autriche, la Chine, le Japon, les Indes, Java, Madras, les îles Philippines, le sud de l'Europe, etc., etc., ne revenant en Amérique que l'an dernier. Sur les instances de plusieurs de ses admirateurs, Reményi s'est décidé à visiter l'Amérique une dernière fois avant son retour définitif en Europe où l'impérieusement l'annonce du sol natal si profondément ancré dans le cœur du patriote-virtuose.

On croit que le jugement sera rendu demain dans la cause de la contestation de l'élection de Richelieu.

Cour Criminelle

Toujours le procès Bélanger

La preuve de la défense

Plaidoyers des avocats

A l'ouverture de la cour, ce matin, on continue le procès Bélanger.

W. Trépanier, facteur de lettres, continue son témoignage. Quand le prisonnier a débarqué au Sault, il a dit : J'ai peur à débarquer parce que je vais être tué. Il lui dit : pourquoi ne débarquez-vous pas plus loin, à la station d'arrêt. Ce sera pis, ils me rencontreront dans la côte et c'en sera fini. Le témoin est étranger à toute cette affaire et il ne se trouvait là que par hasard.

Le notaire O'Brien, maire de Beauport, témoin de la respectabilité du prisonnier qui a occupé des positions de confiance à la fabrique de coton.

Le prisonnier a été arrêté vers 8.30 et il est passé à l'église de Beauport vers 9 heures moins dix minutes.

Le Révd. M. Ruel, curé du Sault, considérait le prisonnier comme un homme honnête et de bon caractère.

Le constable Patry qui a arrêté le prisonnier, a remarqué une blessure sur le visage mais ne le sait point de quel côté.

Ignace Fortier, teneur-clief à la prison était en devoir ce jour là. Il a remarqué plusieurs blessures et marqués de violence dans la figure du prisonnier. Celui-ci dit qu'il avait le corps broyé et il se plaignait beaucoup.

Joseph Gravel, commerçant de lard au marché Finlay, Québec, connaît le prisonnier de vue.

Le 30 avril dernier, il était à bord du convoi du Québec, Montmorency et Charlevoix et a vu le prisonnier ainsi que Beaudoin et un autre homme qu'on disait son frère. La chienne s'est élevée par les Beaudoin, ont injurié le prisonnier. Quelqu'un dit alors à Beaudoin de se tenir tranquille, de laisser Bélanger. Mais ça ne fit rien et finalement, Beaudoin, le défunt, est parti et alla trouver Bélanger en disant : "il n'y a pas un Belanger pour battre les Beaudoin," et lui passant sa main dans la figure. Son opinion est que Bélanger a été provoqué autant qu'un homme peut l'être. La chienne a pris et Cléophas Beaudoin a jeté le prisonnier le dos sur un banc. Chs. Beaudoin est alors intervenu et a frappé le prisonnier dans la figure. Trépanier, un des témoins, a alors dit aux Beaudoin de ne pas se mettre dur sur un, que ça ne faisait pas. Et les Beaudoin ont lui se le prisonnier en disant : on arrange ça au Sault. Après la chienne, Bélanger avait du sang dans la figure.

Par M. Dunbar : Bélanger et les Beaudoin lui ont paru chauds.

Edmond Giroux, agent d'assurance et secrétaire-trésorier de la municipalité de Beauport, voyageait tantôt par les chars et tantôt par l'omnibus. Le 30 avril dernier, il descendait par les chars, et connaît soit les Beaudoin depuis longtemps. La conduite des Beaudoin, ce jour-là, a été pas mal provocante. A plusieurs reprises, Beaudoin, frappant le banc, dit : Tu vas l'avoir ce soir.

Un nommé Belley, est venu trouver Bélanger en lui disant de laisser faire, de ne pas se mêler de cela. Il ne sait pas si c'est Bélanger qui l'a dit mais il a entendu quelqu'un répondre "on ne pourra pas se battre ce soir, nous avons les Quarante-Heures."

Par M. Dunbar : Beaudoin, le défunt paraissait avoir pris plus de boisson que les autres.

Octave Baron, du Sault Montmorency corrobore ce témoignage, et il ajoute que le prisonnier a dit aux Beaudoin : Je suis prêt à vous rencontrer n'importe quand, mais pas ce soir.

Le Dr Bolduc est rappelé de nouveau et dit qu'en janvier 1891, il a soigné le prisonnier qui souffrait d'une grave commotion cérébrale, causée lui, a-t-on dit, par une chute. Il a été quelques jours dans un état somnolent et même, il a eu le délire. Cette maladie peut causer par la suite une surexcitabilité, surtout lorsque le sujet est sous l'influence de la boisson ou de la colère.

Par M. Languedoc—Il ne sait pas s'il est probable que les premiers symptômes d'excitation provenant d'une commotion cérébrale, ne se manifesteraient qu'14 mois après la maladie.

E. Duchaine corrobore les témoignages précédents quant aux blessures que portait le prisonnier.

Après l'arrivée des chars, le soir de la chienne, il a vu Gagnon, beau-frère des Beaudoin, courir Bélanger avec un rondin de 8 à 9 pieds de long.

Mme Dorosiens, du Sault Montmorency, corrobore le témoignage précédent et ajoute que Chs. Beaudoin courrait avec Gagnon.

Cela termine la preuve de la défense. La couronne appelle le Révd. M. Ruel, qui dit que le 1er mai dernier, il y a eu deux grand-messes, l'une à 8 heures et l'autre à 9 heures.

Le Dr Catellier récite ce qu'a dit le Dr Bolduc, au sujet des suites d'une commotion cérébrale.

La preuve, de part et d'autre, étant close, M. Fitzpatrick commence son adresse aux jurés, pour la défense.

La défense plaide provocation et que l'accusé était à son corps défendant.

JUGEMENTS

L'hon. juge Andrews a rendu jugement ce matin :—Gagnon vs Deblois dit Grégoire—Jugement suivant les conclusions de la déclaration du demandeur avec dépens décaissés.

—Vallière vs Delisle et Hudon oppos. —Motion pour rejeter opposition accordée avec dépens.

—Morel vs Jacob—Motion du Défendeur, pour mettre de côté l'inscription du plaignant, à l'Enquête et Mérites, rejetée avec frais.

—Cité de Québec vs Lavoie et Bois-seau oppos.—Motion pour jugement sur opposition, accordée avec frais.—Même jugement dans la cause de la cité contre Hudon dit Beaulieu.

A Montréal

LA LUTTE A HOCHELAGA

L'acquéreur de Tourouvre

Tristes accidents

Le droit sur les billets

LE SENATEUR POUR LAVALLIERE

L'enquête du Montréal et Sorel

Montréal, 18—Il y aura ce soir au club national une assemblée des libéraux qui persistent à vouloir faire de l'opposition au Dr Lachapelle. On dit aussi qu'une convention libérale tenue dans le comté d'Hochelaga mercredi fera un choix définitif.

M. J. H. DuBord, ex-marchand de grains de New-York, s'est retiré des affaires après avoir amassé une fortune considérable, vient d'acquiescer la résidence de l'ex-premier ministre Mercier, à Tourouvre, pour la somme de \$15,000.

Le dit acquiescer a refusé hier de M. Baxter, le courtier bien connu, une somme de \$35,000.

—Samedi après-midi un jeune homme du nom de Timothy O'Leary, employé comme surrénin à la Pointe St-Charles, est tombé entre deux chars et s'est fait verser un pied et une main. Ses blessures ont été pansées à l'Hôpital Général. On a dû lui amputer deux doigts.

—Le Monde dit : "Il se fait un fort mouvement pour amener le gouvernement d'Ottawa à réimposer la taxe sur le bois exporté. Des journaux orthodoxes comme la Gazette admettent que s'y résisterait continuer à faire le jeu des Américains. Ceux-ci viennent chaque année acheter nos meilleurs hêtres ; ils importent nos bois bruts et nous les renvoient sous forme d'articles de commerce contre lesquels nos propres produits ne peuvent lutter."

L'Empire admet la nécessité d'un changement, ce qui indique l'intention du gouvernement de le faire.

—Le même journal déclare que les électeurs de la division sénatoriale de la Lavaltrie font signer une requête demandant à M. Chapleau et Oulmet de donner comme successeur au feu Dr Paquet un homme des comtés de Nicolet et de Yamaska et de Drummond. Mercredi, une députation doit se rendre auprès des deux ministres pour leur remettre cette requête.

—Ce matin, un pénible accident est arrivé à la scierie de M. Jos Robert, au Chemin Papineau.

L'ascenseur s'est brisé au quatrième étage et les quatre hommes qui y avaient pris place ont été assez sérieusement blessés.

On s'imaginera facilement avec quelle vitesse ils sont descendus au premier plancher et de quelle violence a dû être le choc qu'ils ont reçu.

Une des quatre personnes est le père de M. Jos. Robert.

—Les trois commissaires royaux dans l'enquête sur le Montréal et Sorel ont siège ce matin.

L'auditoire au début de la séance n'était composé que de deux reporters. Le crieur appela et chercha vainement M. E. Morgan, de Sorel. Le témoin récalcitrant persista dans son mépris de cour et ne reproduit pas l'appel.

Après une courte délibération les commissaires ont décidé de lancer un mandat pour son arrestation.

—M. L. O. David, le greffier de l'hôtel de ville est parti hier matin pour Boston. Il doit se marier demain avec Mlle Gareaux, bien connue dans la société bostonienne et principalement dans les cercles artistiques, musiciens. Après la cérémonie, M. et Mme David iront à New-York et reviendront à Montréal dans une quinzaine de jours.

Mlle Gareaux est la sœur du Dr Gareaux de Boston et du R. P. Gareaux, S. J., du Collège Ste-Marie.

CHAMBRE DE COMMERCE

Rapport du bureau de direction

A la séance périodique de la chambre de commerce de Québec, tenu hier après-midi, le bureau de direction a présenté son rapport qui constate l'action du gouvernement fédéral à remettre la quarantaine sur un pied d'efficacité, comme résultat de la visite que les membres, accompagnés de plusieurs médecins, ont faite le 2 septembre.

Le rapport loue aussi la promptitude d'action du gouvernement provincial à prendre les mesures nécessaires pour prévenir l'épidémie. Le bureau de direction espère qu'il résultera des améliorations de la Pacific une nouvelle ère pour le commerce de Québec. Il a attiré l'attention du Conseil de ville sur le refus de la Cie de la Traversée de laisser faire une amélioration publique au quai Lauzon et suggéré une enquête sur les faits, suivie d'une action prompte et efficace.

MM. O. Murphy et Elzéar Vincent ont envoyé leur démission tandis que MM. E. C. Barrow et Lavoie sont devenus membres.

Attreux accid. sur le G. T. R.

Un chauffeur de Hadlow se fait couper une jambe à Richmond

La nouvelle est parvenue en ville d'un attréux accident arrivé ce matin à M. George Brien, de Hadlow Cove, employé comme chauffeur sur le chemin de fer du Grand-Tronc.

Pendant que le chauffeur était sous la locomotive occupé à huiler les machines, rapporte-t-on, ces machines se mirent en mouvement, broyant affreusement une des jambes de l'infortuné.

L'accident est arrivé ce matin vers quatre heures, à Richmond. La victime est très faible et l'on ne croit pas qu'elle survive à son horrible blessure.

Le père de M. George Brien est parti ce matin pour Richmond pour assister son fils.

COMMISSION DES \$100,000

La commission des \$100,000 a été ajournée au 26 courant.

Faits Divers

\$20,000 d'assurance

La compagnie du Richelieu et Ontario a accepté des compagnies d'assurance \$20,000 pour l'incendie du Corinthian.

La compagnie a pu sauver les marchandises. Le vapeur Corinthian était assuré pour \$40,000.

Novellités de Ste-Hyacinthe

M. O. Hébert, de St Charles a acheté 50,000 minots de grains dont 30,000 minots ont été expédiés. Il est probable qu'il en expédiera autant encore avant la clôture de la navigation.

M. M. Chicoine et frères, aussi de St Charles, ont également acheté 35,000 minots de grains dont une partie seulement est expédiée.

M. Boivin, percepteur du revenu de l'Intérieur, accompagné de M. Cadotte, huissier, a saisi vendredi le 14 courant, un alambic, un serpentin, un rectificateur avec conduits et autres pièces entre les mains de M. J. Kéroack, fabricant d'Upton, qui en était le fabricant.

Il y a eu poursuite le lendemain et sur confession du jugement le coupable a été condamné à \$150 d'amende, aux frais et à fournir un cautionnement pour six mois.

—Le Rvd. Père V. Charland, Dominicain, d'Ottawa, prêche actuellement la retraite annuelle aux élèves de l'Académie des Frères des écoles d'Yamachiche.

—Dimanche, à la cathédrale, avait lieu la célébration de la fête religieuse du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. La fête a été célébrée d'une manière digne. Nos sociétés ouvrières se sont formées en procession, ayant à leur tête "l'Harmonie" de Montréal, dirigée par M. Hardy et "la Philharmonique" de cette ville, sous la direction de M. L. Ringuet.

Une foule considérable se joignit à ces différentes sociétés et se rendit en procession à la Cathédrale.

Le chœur exécuta la messe en Sol Major de Battman. M. Ringuet tenait l'orgue et M. Hanel dirigeait le chœur. Les solistes étaient Mlle E. St Germain, M. I. Denis et R. St Germain, M. J. St Germain, A. Seguin et P. A. Côté.

Sa Grandeur Mgr Moreau officiait pontificalement, assisté des Rvds. M. le Grand Vicair Gavel et M. Laroque.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Choquet, professeur de chimie au Séminaire de Ste-Hyacinthe.

Après la messe la procession défila par toutes les principales rues de la ville. Dans l'après-midi, il y eut végnes et salut solennels. Les musiciens exécutèrent plusieurs brillants morceaux.

PRUNEAU ET KIROUAC

28, rue de la Fabrique.

DECES

LAVOIE.—Samedi, le 15 du courant, à St-Roch, est décédé, à l'âge de 45 ans et 4 mois, Dame Georgiana Naud, épouse de M. Abel Lavoie. Elle laisse pour le pleurer 7 jeunes enfants et un mari inconsolable.

SCHLAEGER.—Le 17 oct. courant, au faubourg St-Jean, à l'âge de 45 ans, Dame Odine Gaboury, veuve de Cyrille Schlæger. Son service sera chanté à l'église St-Jean-Baptiste, jeudi, le 20, à huit heures, et à sept heures aura lieu à St-Augustin. Le convoi funèbre partira de sa résidence, côte d'Abraham, à 7 heures 45 minutes.

PROVINCE DE QUEBEC

Département des Terres de la Couronne

Section des Bois et Forêts

AVIS EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ, que conformément aux sections 1334, 1335 et 1336 des Statuts Révisés de la Province de Québec, les coupes de bois suivantes seront mises à l'enchère, dans la salle de ventes du Département des Terres de la Couronne, en cette ville :

LE 16 DECEMBRE PROCHAIN, A 10 HEURES A. M.

Aux conditions insérées plus bas savoir :

AGENCE DU HAUT OTTAWA

1 Nord No 10, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 10, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 11, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 11, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 12, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 12, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 13, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 13, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 14, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 14, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 15, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 15, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 16, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 16, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 17, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 17, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 18, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 18, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 19, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 19, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 20, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 20, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 21, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 21, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 22, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 22, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 23, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 23, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 24, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 24, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 25, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 25, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 26, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 26, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 27, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 27, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 28, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 28, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 29, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 29, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 30, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 30, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 31, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 31, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 32, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 32, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 33, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 33, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 34, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 34, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 35, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 35, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 36, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 36, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 37, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 37, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 38, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 38, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 39, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 39, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 40, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 40, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 41, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 41, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 42, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 42, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 43, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 43, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 44, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 44, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 45, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 45, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 46, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 46, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 47, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 47, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 48, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 48, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 49, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 49, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 50, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 50, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 51, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 51, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 52, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 52, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 53, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 53, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 54, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 54, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 55, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 55, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 56, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 56, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 57, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 57, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 58, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 58, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 59, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 59, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 60, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 60, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 61, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 61, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 62, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 62, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 63, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 63, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 64, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 64, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 65, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 65, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 66, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 66, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 67, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 67, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 68, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 68, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 69, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 69, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 70, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 70, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 71, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 71, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 72, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 72, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 73, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 73, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 74, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 74, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 75, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 75, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 76, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 76, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 77, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 77, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 78, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 78, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 79, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 79, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 80, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 80, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 81, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 81, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 82, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 82, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 83, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 83, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 84, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 84, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 85, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 85, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 86, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 86, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 87, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 87, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 88, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 88, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 89, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 89, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 90, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 90, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 91, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 91, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 92, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 92, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 93, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 93, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 94, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 94, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 95, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 95, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 96, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 96, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 97, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 97, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 98, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 98, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 99, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 99, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 100, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 100, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 101, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 101, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 102, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 102, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 103, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 103, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 104, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 104, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 105, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 105, 2e rang Block A, 25 m.—1 Nord No 106, 2e rang Block A, 25 m.—1 Sud No 106,